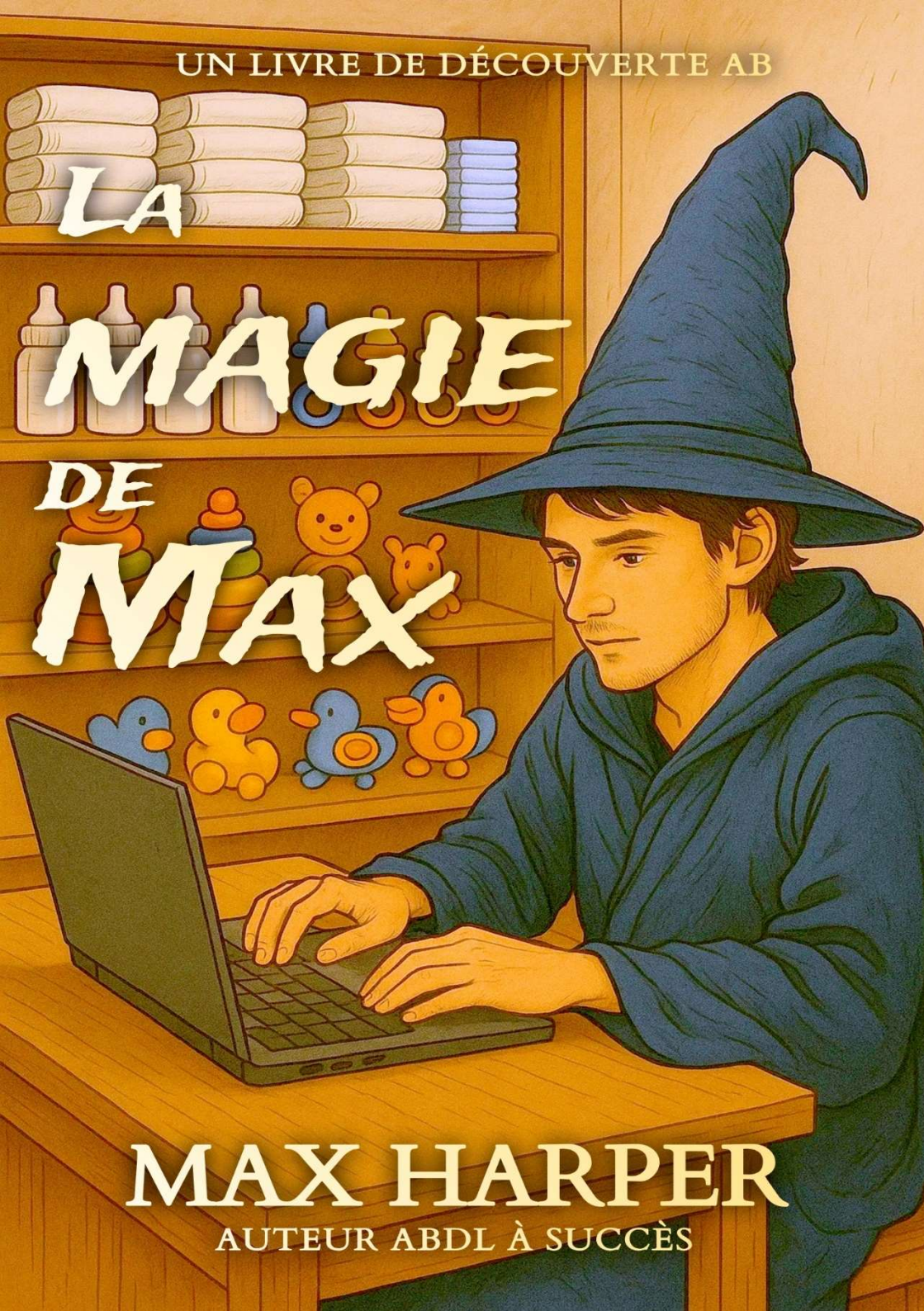


UN LIVRE DE DÉCOUVERTE AB

An illustration of a man with brown hair and a mustache, wearing a blue wizard's hat and a blue robe. He is sitting at a wooden desk, typing on a laptop. Behind him is a wooden shelf filled with various baby items: stacks of white and blue towels, several baby bottles, colorful stacking rings, and several stuffed animals including teddy bears and ducks. The scene is set in a warm, wooden room.

LA MAGIE DE MAX

MAX HARPER

AUTEUR ABDL À SUCCÈS

Une semaine en couches

La magie de Max

par

Max Harper

Première publication : 2026

Droits d'auteur © Max Harper

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

Titre : La magie de Max

Auteur : Max Harper

Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

www.abdiscovery.com.au

Contenu

La magie de Max	2
Une semaine en couches.....	7
L' accord.....	8
Le premier jour	13
Le deuxième jour	21
Le troisième jour	32
Le quatrième jour.....	53
Cinquième jour	73
Sixième jour.....	87
Le chapitre final	117
Un été [CENSURÉ].....	126
Chapitre 1	127
Chapitre 2	139
Chapitre 3	147
Chapitre 4	154
Chapitre 5	161
Chapitre 6	169
Chapitre 7	179
Chapitre 8.....	188
Chapitre 9	199
Chapitre 10	212
Chapitre 11	226
Chapitre 12	243
Chapitre 13	256

Une semaine en couches

Chapitre 14	268
Chapitre 15	283
Chapitre 16	292
Chapitre 17	306
Chapitre 18	319
Chapitre 19	337
Chapitre 20	351
Chapitre 21	362
Dénégation	377
Chapitre 1	378
Chapitre 2	382
Chapitre 3	395
Chapitre 4	406
Chapitre 5	408
La mariée	429
Chapitre 1 - Le mariage	429
Chapitre 2 - avant	433
Chapitre 3 - Apprentissage	449
Chapitre 4 - son mariage	452

Une semaine en couches



Une semaine en couches

Une semaine en couches

par

Max Harper

L' accord



Brad et Laura étaient assis face à face, se fixant du regard. Entre eux se trouvait le téléphone portable de Brad, dont l'écran affichait une longue liste de messages d'un de ses collègues.

« Alors ? Qu'as-tu à dire pour ta défense ? » demanda Laura, sa jambe tremblant de colère.

"JE..."

« Nos vœux ont-ils si peu de valeur à tes yeux que tu me trompes avec cette putain ? »

« Je n'ai pas dormi... »

« Pourtant ! » interrompit Laura. « Tu n'as pas *encore couché avec elle* ! Mais combien de temps encore, Brad ? Combien de temps avant que tu le fasses ? »

« Jamais ! Je ne te ferais jamais ça ! »

« Bien sûr. Comme si je pouvais y croire ! Je ne peux pas te croire. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour toi. Je t'ai tout donné et pourtant, ce n'est pas assez ? »

« Tu es tout ce que je désire. Tout ce que j'ai toujours désiré », gémit Brad.

Laura grogna, sa colère si vive qu'elle ne désirait rien de plus que de fracasser son téléphone sur son visage de menteur stupide.

« Comment puis-je vous croire ? Comment puis-je croire quoi que ce soit de ce que vous dites ? »

« Je... » Brad baissa la tête. « Je vais prendre quelques affaires et partir. »

« Partir ? Parce que c'est ce qu'on fait ? On abandonne tout simplement ? Après toutes ces années passées ensemble ? »

Une semaine en couches

« Que veux-tu que je te dise, Laura ? Comment te convaincre que je n'ai jamais couché et que je ne coucherai jamais avec personne d'autre que toi ? Que faut-il pour que tu me fasses confiance ? Ce n'étaient que des messages. J'aimais juste l'attention qu'elle me portait. Tu es tellement prise par ton travail que j'ai toujours l'impression d'être seul. Je ne la veux pas. Je te veux, *toi*. Je t'ai toujours voulu et je te voudrai toujours. »

Brad se leva et sortit de la pièce, laissant son téléphone sur la table. Laura le prit et parcourut à nouveau les messages, les lisant lentement. Certes, ils s'étaient envoyé des messages à caractère sexuel, mais rien ne prouvait clairement qu'il avait couché avec elle, ni même qu'il en avait eu envie. Elle consulta son historique d'appels : il ne l'avait jamais appelée, et cette femme ne l'avait jamais contacté. Brad l'avait trahie, mais il ne l'avait pas trompée. Laura l'aimait, car ils étaient ensemble depuis plus de dix ans, et elle ne voulait pas envisager la possibilité de devoir tout recommencer. C'était un homme bien, certes impulsif, mais il avait toujours été bon avec elle.

Brad revint dans la pièce, un sac de vêtements à la main. Il regarda sa femme avec une profonde tristesse. Son regret était palpable. Il lui fit un bref signe de la main et se dirigea vers la porte.

« Attends », dit-elle d'une voix calme mais ferme. Il s'arrêta et se retourna pour lui faire face.

« Je ne veux pas que tu partes. Je suis tellement en colère contre toi. Tellement blessée. Mais tu es toujours mon mari. Alors, je veux que tu dormes sur le canapé ce soir. J'ai besoin de temps pour réfléchir. Si tu es encore là demain matin, on pourra discuter de ce qu'on va faire. Je prends ton téléphone », dit-elle en se levant et en se dirigeant vers la chambre.

Brad ne dit rien tandis qu'elle passait devant lui en trombe. Elle disparut rapidement au bout du couloir et claqua la porte de la chambre.



Le matin arriva et Brad se réveilla et trouva Laura assise dans le fauteuil près du canapé.

« Étonnant que tu arrives à dormir pendant tout ce temps. »

« Quand je suis fatigué, je suis fatigué. »

Une semaine en couches

« Peu importe. Écoute, après avoir fouillé ton téléphone et passé une bonne partie de la nuit à réfléchir, j'ai peut-être trouvé une solution. »

« Euh, d'accord. »

« Parce que vous avez des... euh... intérêts qui sortent de l'ordinaire, je crois avoir trouvé un moyen de nous mettre à l'épreuve. Et je voulais dire... » Si nous voulons que ce mariage fonctionne, nous devons tous les deux y mettre tout notre cœur. *Voici* donc ce que je propose.

Elle porta la main derrière son dos et en sortit deux objets que Brad reconnut immédiatement : une couche pour adulte et une cage de chasteté. Brad pâlit. Ils avaient un peu joué avec la chasteté, mais sans plus, et elle n'avait jamais tenté d'exploiter son désir pour les couches contre lui.

« Mon idée, c'est pour une semaine. Si tu es d'accord, tu passeras une semaine dans la cage, avec des couches. Je te changerai trois fois par jour, pas plus. Je sais que nos horaires sont très différents, mais je pense qu'on peut s'arranger. Je te changerai le matin avant que tu partes au travail, et à ton retour. La seule règle, c'est que tu n'as absolument pas le droit d'enlever ta couche. Oui, je sais que ça veut dire que tu vas te salir. Mais c'est un test pour nous deux. Si tu arrives à tenir toute la semaine sans enfreindre cette règle, alors je saurai que tu es vraiment engagé dans notre mariage. Si je peux te montrer que je suis prête à prendre soin de toi quoi qu'il arrive, alors tu sauras que je serai toujours là pour toi. »

« Et le travail ? »

C'était tout ce que Brad pouvait dire ; les pensées de divorce et de perte de tout ce qu'il possédait étaient plus fortes que le dégoût qu'il éprouvait à s'être mis dans une situation impossible.

« Et alors ? Vous travaillez seule la plupart du temps et je doute que vous souhaitiez que qui que ce soit sache ce que vous portez. »

« Je n'ai jamais porté de couches aussi longtemps. »

« Et alors ? Tu as envie de le porter depuis de plus en plus longtemps ? Qu'est-ce qu'une semaine de plus ou de moins ? »

« Je suppose que non. »

« Écoute, chérie, écoute bien. Ce n'est pas du chantage. Ce n'est pas un ultimatum. C'est un choix. Prouve- moi que tu veux m'épouser, que je vaille bien la honte potentielle et que nous pourrions remettre notre relation sur les rails. Si tu ne veux pas, si c'est trop difficile pour toi, je comprends. Nous aurons beaucoup

Une semaine en couches

de choses à régler. Mais c'est le seul moyen que je connaisse pour te faire comprendre que je suis sérieux. »

« Des couches ou le divorce ? »

« Une semaine contre toute une vie. Si tu ne peux pas faire une semaine pour moi, je ne sais pas si je pourrai un jour te pardonner. »

Brad y réfléchit. Ce n'était pas le port des couches qui le dérangeait, mais la durée. Il aimait sa femme et avait toujours dit qu'il ferait n'importe quoi pour elle. Il était temps de passer à l'action.

« D'accord, je le ferai. »

« D'accord. Je te suggère donc d'aller prendre une douche et de te raser autant que possible la zone de ta couche. Quand tu auras fini, reviens ici et je te mettrai ta couche. »

"D'accord."

Brad alla à la salle de bain et prit une douche, l'esprit en ébullition. Il utilisa sa dernière cartouche de rasoir pour se raser le plus de poils possible autour de ses parties intimes. À chaque fois qu'il se touchait, il ne pouvait s'empêcher de penser à ce que ce serait d'être enfermé dans une cage pendant une semaine. Et qu'il serait condamné à porter des couches pendant tout ce temps. Excité, il se masturba honteusement et finit de se rincer. Il s'essuya avec une serviette et l'enroula autour de sa taille. Il pesa brièvement le pour et le contre, mais il savait qu'il n'avait qu'un seul choix.

Laura était toujours assise dans le fauteuil, sa couche et sa cage sur les genoux. Brad entra lentement dans le salon, sous son regard attentif. Il s'arrêta devant elle, les yeux rivés au sol.

« Êtes-vous sûr de vouloir faire cela ? »

"Oui."

« Ensuite, étalez votre serviette sur le sol et allongez-vous dessus. »

Brad a fait comme Il reçut ces instructions, les yeux rivés au plafond, le visage rouge de gêne.

« Pourquoi rougis-tu ? Ce n'est pas la première fois que je te mets l'un ou l'autre de ces produits. »

« Je ne sais pas... Je suppose que c'est parce que cette fois, ce n'est pas pour s'amuser. »

Une semaine en couches

« C'est tout à fait vrai », dit-elle en faisant glisser l'anneau autour de ses testicules, ses mains douces lui procurant une sensation divine.

Un clic retentit, et il sentit la cage se refermer sur son pénis, empêchant son érection de s'amplifier. Un autre clic, et le verrou fut enclenché. En moins d'une minute, il était castré. Il entendit le froissement de la couche qu'elle déplaçait.

« Lève-toi », dit-elle, et il obéit, levant les hanches pour qu'elle puisse glisser la couche sous lui.

"Vers le bas."

Il obtempéra de nouveau. Elle l'ajusta légèrement avant de le remonter entre ses jambes. Il entendit le bruit collant des languettes qu'on détachait et la pression lorsqu'elle fixa d'abord le bas de chaque côté, avant de serrer les deux du haut.

« Voilà. C'est terminé. »

Elle retourna s'asseoir et Brad se redressa. Le bruit strident du plastique qui lui serrait la taille était assourdissant. Brad rougit de nouveau, se sentant vulnérable et humilié.

« C'est bruyant. »

« Tu as l'air surpris. Souviens-toi de la règle : tu n'y touches absolument pas. Pour aucune raison. Sinon, c'est annulé. Il sera 8 h du matin. Je dois être au travail à 13 h 30. Donc, si tu dois être changé, il faudra que ce soit fait avant mon départ. »

"D'accord."

« Ça va être difficile pour nous deux. Mais je pense qu'à la fin de cette épreuve, nous nous comprendrons mieux. »

"D'accord."

Elle lui rendit son téléphone, la batterie presque à plat. « Recharge-le, et quand je serai partie, on pourra parler. J'ai besoin d'être seule un petit moment. »

Elle le laissa assis par terre, vêtu seulement de sa couche, et retourna dans la chambre. La maison était si silencieuse qu'il l'entendait, ainsi que le bruit sourd de son vibromasseur. Il ne lui servait à rien, et c'est ce qu'il ressentait. Les larmes lui montèrent aux yeux, mais Brad refusa de céder. Il avait peut-être l'air d'un bébé, mais il était assez homme pour ne pas pleurer.

Ainsi commença la première journée.

Le premier jour



Il s'habilla.

Sa journée avait déjà commencé et il s'est dit *Pourquoi pas ?* Son jean atténuait le bruit de sa couche et, même si elle était un peu serrée, il pouvait se déplacer sans trop de difficulté. Le problème, constata-t-il, était que son jean ne cachait pas le renflement de la couche et que l'élastique dépassait d'au moins deux centimètres. Un t-shirt et un pull pouvaient le dissimuler, mais dès qu'il se baissait ou levait les bras, il était visible.

Il était encore tôt le matin, et Brad se demandait combien de temps il pourrait tenir avant d'avoir besoin d'être changé. Avant la dispute, lorsqu'il les portait pour s'amuser, il pouvait tenir quelques heures tout au plus sans mouiller son lit, mais avec le stress de ne pas pouvoir les enlever pendant une semaine, Brad était anxieux. Il se prépara un petit-déjeuner, se demandant si elle allait lui imposer de nouvelles règles, puisqu'elle le tenait en quelque sorte par les couilles. Le peu de temps qu'elle lui avait accordé auparavant se limitait aux bodies, aux tétines en de rares occasions, et, si elle était vraiment généreuse, au biberon. Cette fois-ci, cependant, il ne s'agissait ni de s'amuser ni de se détendre.

Elle pensait vraiment tout ce qu'elle disait ; le ton de sa voix était sévère et autoritaire. Il n'avait pas vu où elle avait caché la clé de sa cage ; de fait, elle était sa propriétaire, une situation humiliante qui l'aurait excité sans la cage en plastique à l'intérieur de sa prison de plastique.

Brad réfléchissait à ce qu'il allait faire. Comment allait-il survivre aux cinq prochains jours de travail en couches ? Il mangeait en silence, sachant que chaque bouchée le rapprochait un peu plus de la seule chose qu'il redoutait. Il pouvait repousser l'échéance, mais il savait que plus d'une journée, c'était trop lui demander.



Une semaine en couches

Laura était dans la chambre, toujours en colère contre Brad, mais après s'être soulagée, elle se sentait mieux. Le voir rougir en se soumettant à elle l'avait excitée comme elle ne l'avait pas été depuis longtemps. Elle savait que ce ne serait pas facile. Les prochains jours seraient les plus difficiles, mais elle savait aussi que s'il pouvait lui prouver son dévouement, et à vrai dire, qui s'intéresserait à un minable en couches et cage de chasteté ? Même si elle n'était plus sûre de le désirer, son cœur souffrait de ce qu'il avait fait, mais elle les avait mis à l'épreuve, alors ils devaient tous les deux s'engager.

Elle quitta la chambre pour se préparer son petit-déjeuner et le trouva habillé, assis dans le salon, devant la télévision. Une partie d'elle avait envie d'empirer les choses, mais elle connaissait son corps : ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle aussi ne soit mise à l'épreuve. Elle prit une barre de céréales dans le placard et s'assit sur le canapé près de lui. Pas assez près pour qu'il la touche, mais assez pour qu'elle sache qu'il n'était pas seul dans cette lutte. Elle l'observait attentivement, guettant le moindre signe qu'il aurait besoin d'elle. Mais comme d'habitude, s'il s'était fait pipi dessus, il était passé maître dans l'art de le dissimuler. Trois changes par jour, ce n'était pas beaucoup, alors il allait devoir optimiser chacun d'eux. Et comme elle allait se préparer pour le travail et qu'il partirait à son boulot de l'après-midi dans quelques heures, s'il voulait se changer, il valait mieux qu'il s'y prenne au bon moment.

Ils passèrent la majeure partie de la journée devant la télévision, assis en silence. Mais elle sentait bien que sa santé se dégradait. À chaque fois qu'il se levait et marchait, elle voyait ses jambes s'écarter un peu plus. Bientôt, il faudrait le changer. La question qui la taraudait était : allait-il le lui demander ?

Elle était dans la salle de bain, en train de peaufiner son maquillage, lorsqu'il est apparu en se dandinant, les yeux baissés, le regard fixé au sol.

« Oui ? » dit-elle sans le regarder.

Il s'est un peu agité mais n'a rien dit.

« Je n'entends pas ta tête trembler. »

« Je... tu vois... »

« Non. Je ne sais pas. »

« Je suis mouillé. »

"Et?"

« Eh bien, vous avez dit que je ne pouvais pas l'enlever, alors... » Sa voix s'est éteinte, il ne voulait pas dire ce qu'il savait devoir dire.

Une semaine en couches

« Y a-t-il une question ici, ou ne faites-vous que constater une évidence ? »

»

« Pourquoi faut-il que tu aies l'air si méchant ? »

« Pourquoi faut-il que tu parles de manière sexuelle à d'autres femmes ? »

»

"JE..."

« Écoutez, vous devez me dire exactement ce que vous voulez. Je ne lis pas dans les pensées. »

« J'ai déjà dit que j'étais mouillée. »

« Et les faits n'arrangent rien à votre situation, n'est-ce pas ? »

« Laura, s'il te plaît. »

« Dis les mots, Bradly. »

« Peux-tu me changer ? »

« Quoi de changé chez toi ? »

Brad soupira, vaincu : « Pouvez-vous me changer ma couche, s'il vous plaît ? »

« Dans une minute, j'ai presque fini. Va m'attendre dans la chambre. »

"D'accord."

« Je suis désolé. Qu'est-ce que vous avez dit ? »

Brad soupira de nouveau : « Vraiment ? »

« Oui, Bradly, vraiment. Je pense qu'il vaudrait mieux que tu m'appelles comme tu le faisais quand tu portais des couches. » Elle ne l'appelait Bradly que lorsqu'elle lui parlait sur un ton condescendant.

Brad resta silencieux, sentant la chaleur s'affaïsser entre ses jambes. Il s'était déjà fait pipi dessus trois fois et il n'était pas sûr que sa couche puisse en contenir une autre. Il ne voulait pas savoir ce qu'elle ferait s'il y avait une fuite partout.

« Oui... maman... »

« Tu peux faire mieux que ça, ma belle. »

« Oui, maman. »

Une semaine en couches

« Bravo mon garçon. Je suis contente de voir que tu utilises tes couches comme un bébé. Maintenant, va m'attendre dans la chambre, je viens te changer. »

« Oui, maman », dit Brad en se dirigeant vers la chambre.

Ils s'étaient amusés avec des jeux de rôle d'âge. Auparavant, elle n'avait jamais été aussi enthousiaste. L'entendre maintenant, la façon dont elle prononçait chaque mot avec une autorité absolue, le faisait trembler dans sa cage. C'était censé être un test. Pas un jeu. Et il ne savait pas si elle essayait simplement de l'angoisser davantage ou d'atténuer le désastre imminent.

Il restait debout dans la chambre, hésitant à s'asseoir sur le lit. D'une part, il ne savait pas s'il en avait le droit, et d'autre part, il ne voulait pas avoir de fuite. Son côté du lit était intact, et son oreiller semblait très confortable.

« Je vois que vous commencez à comprendre la gravité de la situation. »

Laura entra derrière lui, la pointe du venin dans la voix toujours aussi vive. Elle le contourna, affichant sa supériorité sans équivoque. Elle sortit le matelas à langer, les gants en latex, les lingettes, le talc et l'huile. Elle déposa le tout par terre et finit par le regarder.

« Maintenant, prends une couche propre et ta tétine. Tu me les présenteras avant que je te change . »

« Ce n'est pas un jeu, Laura », dit Brad, exaspéré.

« Non, Bradly, ce n'est pas un jeu. C'est ta vie pour la semaine à venir. Tu crois que j'ai envie de faire ça ? Tu crois que j'ai envie de changer les couches de mon mari ? Parce que non ! Je ne veux pas avoir à recourir à de telles choses pour te faire comprendre à quel point je tiens à toi. Mais je suis prête à tout. La question est : et toi ? »

Elle le foudroya du regard, tapotant nerveusement du pied, les bras croisés. Brad la fixa un instant avant de laisser retomber ses épaules et de baisser les yeux. Il se dirigea lentement vers le placard et en sortit une couche propre et sa tétine. Se disputer avec elle ne lui réussissait jamais et il savait qu'il avait tort. Il ne voulait pas être traité comme un enfant, mais en même temps, il ne voulait pas qu'elle le quitte. Il retourna vers elle et lui tendit la couche, la tétine posée dessus.

« Regarde-moi, Bradly. »

Il leva les yeux vers elle et la vit tenir la tétine à quelques centimètres de ses lèvres. Il sentit sa lèvre inférieure trembler tandis qu'il ouvrait lentement la bouche, la laissant glisser la tétine entre ses lèvres.

Une semaine en couches

« Bon garçon. Maintenant, allonge-toi. »

Il fit ce qu'on lui avait dit et, tandis qu'elle déboutonnait son pantalon et le lui faisait descendre jusqu'aux chevilles, elle lui parla. Sa voix était maintenant plus douce, plus bienveillante.

« Je sais que ce n'est pas facile, Bradly. Je vois bien que c'est difficile pour toi, mais je veux que tu saches que je fais ça uniquement parce que je t'aime encore. Je veux qu'on puisse se comprendre. »

Elle a ouvert les attaches de sa couche, et le volume chaud s'est affaissé sur le sol.

« Oh là là, tu l'as bien rempli ? Quel bon garçon, il fait ce que maman lui dit ! »

Elle le nettoya à l'aide de plusieurs lingettes froides, en prenant soin de bien nettoyer le pourtour de sa cage. Elle retira la couche mouillée qui se trouvait sous lui et déplia la couche propre. Il se redressa spontanément et elle lui sourit en enfilant ses gants.

« Tu vas rester comme ça un moment, alors il vaut mieux protéger ta peau », lui dit-elle en lui appliquant généreusement de l'huile pour bébé sur sa peau nue. S'il n'avait pas été enrhumé, il aurait eu une érection de pierre. Elle étala l'huile partout, même entre ses fesses. Puis elle prit la poudre, la saupoudra sur ses parties intimes avant d'en enduire l'intérieur de sa couche. Satisfaite, elle la remonta entre ses jambes et, comme une professionnelle aguerrie, ferma les attaches avant même qu'il ne comprenne ce qui se passait. Elle jeta les gants et la couche à la poubelle avant de lui tapoter la couche.

« Voilà. Tout a changé. Ça va mieux, chérie ? »

Brad hocha la tête et elle l'aida à se relever ; le bruit de froissement caractéristique était de retour. Elle remonta son jean et le regarda dans les yeux en le remontant.

« Essayons d'éviter ces problèmes à chaque changement, d'accord ? Je détesterais avoir à te donner une fessée. »

« Oui, maman », dit Brad en serrant sa tétine contre lui.

« Maintenant, je dois finir de me préparer pour le travail, et toi aussi. Je voudrais que tu prennes ta tétine avec toi au cas où tu en aurais besoin. Tu veux bien le faire pour moi ? »

Bradly acquiesça, se laissant bercer par sa voix bienveillante. Il vivait son propre enfer, mais elle l'avait rendu si accueillant.

Une semaine en couches

« Maintenant, souviens-toi de ce que je t'ai dit. Tu ne touches pas à ta couche au travail. J'attends de toi que tu fasses tout ce que les autres te demandent et que tu travailles super dur pour maman. Et je ne veux pas que tu t'inquiètes du reste. Je serai là avec une couche propre et un bain pour toi quand tu rentreras à la maison. »

Elle l'embrassa sur le front et il se laissa aller un peu. Elle avait tant de façons de le faire craquer. Il hocha de nouveau la tête et elle sourit, pour la première fois depuis ce qui lui sembla une éternité.

Bradly la regarda finir de rassembler ses affaires pour le travail et, peu après, elle lui tapota les fesses et sortit, le laissant seul à se demander ce qui lui était arrivé. Il devait être au travail dans l'heure qui suivait et il n'avait aucune idée de comment masquer l'odeur d'huile et de poudre. La seule chose qu'il put faire fut de s'asperger de déodorant, espérant que l'odeur persisterait suffisamment longtemps pour qu'il puisse atteindre son poste de travail et se retrouver seul avec ses pensées.



Deux heures après le début de son service, Brad était au bout du rouleau. Il ressentait cette pression si familière dans son ventre. Il avait une envie pressante. Mais avec encore six heures à faire, et son hésitation à se salir, Brad atteignait lentement mais sûrement son point de rupture. Voir un homme adulte se faire pipi dessus, c'était une chose. Quelque chose qui pouvait lui arriver après quelques verres de trop au bar. Mais se souiller ? C'était trop. Il cherchait frénétiquement des solutions. Il ne pouvait pas se retenir trop longtemps. Il savait que son corps ne le laisserait pas faire, mais il se demandait s'il pourrait au moins tenir jusqu'à la fin de son service. Il pensa à essayer de se débarrasser de sa couche pour faire ses besoins. Juste cette fois. Ce ne serait pas compliqué et il pourrait simplement lui dire qu'il n'avait pas besoin d'y aller aujourd'hui. Mais ce serait tricher, et c'était là le message. Pour lui prouver sa loyauté, il allait devoir faire les choses à l'ancienne.

Les minutes s'égrenaient et Brad se sentait de plus en plus mal. Il ne pouvait pas manger pendant sa pause déjeuner, cela lui aurait fait trop mal à l'estomac, et il faisait tout son possible pour éviter ses collègues. Un jeu d'enfant le premier jour, mais alors que les événements du reste de la semaine étaient déjà programmés, il savait que ça ne durerait pas. Il était constamment paranoïaque, surveillant sa démarche et jetant sans cesse des coups d'œil par-dessus son épaule pour voir si quelqu'un le regardait bizarrement. S'ils

Une semaine en couches

soupçonnaient quoi que ce soit, ils gardaient le silence, et tandis que les dernières heures interminables s'écoulaient, Brad était de plus en plus proche de perdre tout contrôle de lui-même.

Laura était restée silencieuse presque toute la nuit, ne lui envoyant que quelques messages pour prendre de ses nouvelles. Elle avait deviné, à juste titre, qu'il traversait une période difficile, car, tandis qu'elle attendait son retour pendant la dernière heure, elle savait que la partie la plus ardue de l'examen les attendait tous les deux. Elle avait une idée pour l'aider à s'approprier son nouveau rôle pour la semaine.

Brad rentra à la maison pile à l'heure, sa tétine à la main. Il vit sa femme assise sur le canapé, dos à lui. Il voulait être seul, l'estomac noué, la pression pour se soulager devenait insupportable.

« Bradly ? Viens voir maman. »

Brad laissa échapper un soupir intérieur, mais s'approcha prudemment d'elle. Elle tapota le canapé à côté d'elle et il s'assit avec précaution ; se pencher était douloureux et il se crispa encore plus.

« J'ai quelque chose pour toi, parce que tu m'as dit que tu n'avais pas déjeuné. » Elle le tira doucement sur ses genoux, le laissant s'étirer, et remarqua son léger gémissement. Il était à deux doigts d'exploser. Elle prit sa main dans le creux de son bras gauche et sortit son arme secrète : un biberon de lait chaud. Rien d'extraordinaire, mais pour Brad, c'était l'un des moyens les plus rapides de transformer son grand gaillard en un petit bébé docile.

Il a essayé de dire quelque chose comme quoi il n'avait pas faim, mais elle lui a lancé un regard désapprobateur et a glissé le téton, de taille adulte, entre ses lèvres.

« Maintenant, je veux que tu finisses ça comme un bon garçon, et quand tu auras terminé, j'en ai un autre assis à côté de moi. Maman ne peut pas laisser son bébé avoir faim. »

Elle lui tenait le biberon à la bouche avec la main qui tenait sa tête tout en défaisant son pantalon pour vérifier sa couche.

« Je crois que je vais devoir le faire plus souvent. Qu'en penses-tu ? Maman doit vérifier tes couches régulièrement pour voir si tu as besoin d'être changé. Ce serait mieux que de devoir me le dire toi-même, non ? C'est un peu difficile de parler avec un biberon et une tétine dans la bouche. »

Elle remua le mamelon dans sa bouche et le regarda de nouveau. Il n'en avait bu qu'un peu et des larmes lui montaient aux yeux.

Une semaine en couches

« Bois, Bradley. Je ne te le dirai plus. On peut rester assis ici toute la nuit s'il le faut . »

Les larmes lui montèrent aux yeux tandis qu'il tétait le biberon. L'effet sur son estomac était insupportable et Brad perdit tout contrôle et toute dignité. En pleurs, le petit Bradley tétait son biberon tandis que son corps se soulageait dans sa couche. Un homme adulte était redevenu un nourrisson.

Laura sentit le changement en lui : sa lutte pour préserver sa virilité avait disparu. Désormais, plus que jamais, il dépendait d'elle pour tenir sa part du marché. Elle lui murmura des mots doux, consciente que le plus dur reposait maintenant sur ses épaules. Les yeux fermés, les larmes coulant sur ses joues, il avait presque fini son premier biberon. Elle le remplaça par le second, et il tétait goulûment, plus affamé qu'il ne l'aurait cru. Il détestait la sensation de cette substance chaude et collante sur ses fesses. Il détestait la douleur intense qu'il avait endurée, puis, en quelques instants, la disparition de la douleur remplacée par la honte. Il redoutait de devoir recommencer chaque jour. Et pire encore, il redoutait que quelqu'un d'autre sache ce qu'il venait de faire dans son pantalon.

Une fois son deuxième biberon terminé, Laura l'aïda à se lever et à aller à la salle de bain. Elle le déshabilla jusqu'à ce qu'il ne garde que sa couche et se prépara mentalement. Elle défit les attaches et s'efforça d'enlever le plus gros de la couche avant de le conduire vers la douche. Avec de l'eau chaude et beaucoup de savon, elle parvint à le nettoyer. Elle avait choisi la facilité, elle le savait, mais il était déjà dans un état de grande vulnérabilité. Une fois propre, elle fit remplir la baignoire et y jeta quelques jouets en plastique pour qu'il puisse jouer pendant qu'elle finissait de le laver. Il ne dit rien, et elle non plus. Il n'y avait rien à dire.

Après son bain, elle le conduisit dans la chambre et le coucha par terre. En un instant, elle lui changea une couche et, après une brève absence, revint avec un autre biberon et sa tétine. Elle l'invita à se blottir dans le lit et lui tint le biberon. Une fois partie, elle lui glissa la tétine à la place et, tandis qu'il se tournait pour lui tourner le dos, elle ressentit un bref pincement de compassion. Elle lui faisait subir bien des épreuves, mais par amour, elle devait rester forte.

Le petit Bradley, dos au mur, tétait sa tétine, les larmes coulant lentement sur ses joues. Une journée s'était écoulée. Il en restait six.